

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : Mgr Ignace Staub, abbé d'Einsiedeln,
M. l'Abbé J. W. Kurfürst, curé de Vevey,
chanoine honoraire de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 112-118

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Mgr IGNACE STAUB

Révérendissime Abbé d'Einsiedeln

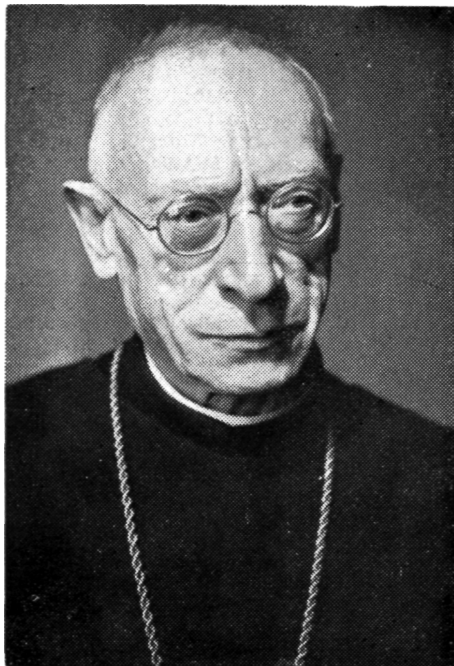
Le samedi 29 mars dernier, veille des Rameaux, l'Abbaye d'Einsiedeln a perdu son Abbé, Mgr Ignace Staub, après une longue maladie humblement acceptée. Ce deuil dépasse le monastère dont il était le 54^e Abbé, et même la Congrégation bénédictine suisse qu'il présidait, car la personnalité du vénéré défunt avait depuis longtemps conquis le respect et l'affection de tous les catholiques suisses et même d'un grand nombre de non-catholiques.

Originaire de Menzingen dans le canton de Zoug, Joseph Staub était né en 1872 à Baar, localité qui a déjà donné au siècle dernier un Abbé au monastère d'Einsiedeln en la personne de Mgr Henri Schmid. A vingt ans, après six années passées dans le Collège abbatial où il avait su allier une véritable ardeur dans le travail à une gaieté attachante, il entra comme novice dans la vénérable Abbaye où le poussait une vocation inattendue, qui s'était manifestée dans sa dévotion à la Vierge noire et ses aspirations à la louange divine. Il y prit, avec sa profession religieuse, en 1893, le nom d'Ignace, en se plaçant sous le patronage de saint Ignace d'Antioche ; puis il fit ses études théologiques à Rome, à l'Abbaye de St-Anselme, où il célébra sa première messe en 1899.

Dom Staub remplit son premier ministère comme vicaire de langue allemande à Vevey, puis à Montreux, où il se familiarisa avec la langue française. Il fréquenta ensuite l'Université de Fribourg où il couronna ses études historiques par une thèse sur Jean Faber (1478-1541), vicaire général de Constance à l'époque de la Réforme, plus tard Archevêque de Vienne (Autriche), l'un des principaux défenseurs de la foi catholique en Suisse et dans l'Empire, après avoir été d'abord l'ami de Zwingli et de Vadian.

Revenu à Einsiedeln, le Père Ignace Staub enseigna syntaxe et histoire, s'attachant particulièrement à cette dernière discipline qu'il savait animer pour le profit de ses élèves. Il réalisa aussi, grâce à une inépuisable énergie, la revision de la grande Bibliothèque abbatiale, dont le besoin se faisait sentir avec urgence. Il obtint ensuite, pour être libre de vaquer à ses études historiques et en particulier

à son « Histoire du Moyen-Age », de se retirer au monastère de l'Au non loin d'Einsiedeln. Il y était encore lorsque le Siège abbatial devint vacant, vers la fin de 1923, par la mort de Mgr Thomas Bossart, et l'on rapporte que le pieux Frère Meinrad Eugster, qui sera peut-être un jour



honoré par l'Eglise comme Bienheureux, désigna Dom Staub comme futur Abbé. De fait, le 19 décembre, le Chapitre abbatial l'appela à recueillir la crosse portée durant les derniers siècles par des prélats originaires de toutes les régions catholiques de cette Suisse allemande dont le monastère d'Einsiedeln a pu justement être appelé le cœur. Le 28 janvier 1924, Son Exc. Mgr Maglione, Nonce apostolique, entouré de l'Episcopat suisse, conférait au nouveau prélat la bénédiction abbatiale.

Ce que fut l'abbatiate de Mgr Staub, l'un de ses moines, Dom Michel Jungo, l'a dit dans un article¹ que nous résumons :

« Pionnier et constructeur, moine sévère à lui-même, chef entraînant, père qui sait comprendre — c'est bien là l'image

¹ *Courrier de Genève et Liberté de Fribourg*, 1 avril 1947.

des grands Abbés bénédictins du moyen-âge ; c'est aussi celle du R^{me} Abbé d'Einsiedeln, Mgr Ignace Staub.

« Il était conquérant. Incapable de se confiner dans des positions acquises, il a toujours été sollicité par les grandes entreprises qui s'offraient à son initiative. Il a rendu ainsi à son monastère le rayonnement des plus brillantes époques de son histoire millénaire. Double rayonnement : par le pèlerinage et par l'école. Il a ranimé les pèlerinages suisses devenus rares et clairsemés, et il a agrandi l'école, élargi le champ d'action de ses moines. Il faut citer ici une de ses premières et plus heureuses entreprises : la réorganisation, sur les instances de Mgr Bacciarini, Evêque de Lugano, du « Collegio Papio » à Ascona (Tessin), ancienne fondation de saint Charles Borromée, abandonnée après la première guerre mondiale. Le « Papio », qui a pris un essor inespéré, resta toujours l'enfant de prédilection de l'Abbé d'Einsiedeln. Puis, ce fut le tour de l'Ecole d'agriculture de Pfaeffikon (Schwyz), que nos bons paysans de Suisse centrale appellent, non sans fierté, leur « université paysanne ». Le dernier des grands travaux auxquels Mgr Staub s'attaqua et qu'il laisse, hélas ! inachevé, est la rénovation de la façade magnifique du Frère Gaspard Moosbrugger, le génial architecte du monastère.

« Ce n'est que par un travail appliqué et tenace que Mgr Staub réussit à venir à bout de son œuvre qui l'élève au rang des insignes restaurateurs d'Einsiedeln. Il a vraiment vécu la devise bénédictine : « Ora et labora » ; souvent, il était le premier au chœur, de grand matin, pour y entraîner ses frères à la louange de Dieu ; souvent aussi, la nuit venue, quand tout reposait, il était encore le dernier à peiner sur ses multiples tâches.

« Ce travailleur était encore un homme de prière. Sa piété resta, certes, un livre scellé, mais toute cachée qu'elle fût, on la sentait saine et virile. On la voyait se manifester par un zèle généreux pour la liturgie, pour la beauté du culte, la dignité du plain-chant. Elle était présente aussi dans son affection filiale pour la Mère des lieux, la Vierge noire, à laquelle il ne manquait pas d'apporter chaque jour l'hommage de son « Salve ».

« Un grand moine nous a quittés. Ceux qui l'ont connu ne cesseront pourtant de voir devant eux le religieux si parfaitement humain que fut l'Abbé d'Einsiedeln. »

Si Mgr Staub fut un grand Abbé, il était cependant ennemi de toute recherche personnelle. De nature austère, bien qu'enjouée, il se tenait volontairement sur la réserve et recherchait l'effacement. Nous avons eu bien des fois l'honneur de l'approcher, et toujours nous avons été édifié de son humilité et de sa simplicité. A Einsiedeln, où son accueil était toujours généreux, nous l'entendons encore évoquer, au repas qui suivit les funérailles de Mgr Netzhammer,

moine d'Einsiedeln et ancien Archevêque de Burest, la belle figure de ce prélat : On le saluait, quand il revenait parmi nous, racontait Mgr Staub, du titre d'Excellence, mais, tout de suite, il nous interrompait, ne voulant être pour ses confrères que le Père Raymond. Et l'on sentait que Mgr Staub aimait cette simplicité, lui qui, à ce même repas, avait voulu occuper la dernière place parmi tous les prélats présents. Cette simplicité n'était pas seulement le signe de son humilité, mais aussi une forme de sa bonté, car, comme l'a écrit Dom Michel Jungo, il était un père parfaitement humain et compréhensif, ayant le souci de rapprocher et d'unir, selon la belle devise qu'il avait choisie : « Ut sint unum ».

Par ailleurs, Mgr Staub jouissait d'une grande considération dans les cercles de la science historique, et la Société générale suisse d'Histoire l'avait appelé, en 1931, à faire partie de son comité central.

Plusieurs fois déjà, les « Echos de St-Maurice » ont eu l'occasion de rappeler les liens de séculaire amitié qui unissent les Abbayes d'Einsiedeln et de St-Maurice¹, liens concrétisés par un pacte de confraternité spirituelle daté de 1597 et renouvelé en 1678-79 et 1843. Aux termes de cette alliance, remarque, entre autres, Dom Sigismond de Courten, chaque Abbaye célèbre chaque année un office solennel de « Requiem » pour les défunts de l'autre Communauté.

Aussi bien Mgr Staub, s'il accueillait chaque été l'Abbé-Evêque de St-Maurice avec les autres Evêques suisses pour leur Conférence annuelle, avait-il à cœur de maintenir les relations avec notre Maison soit en invitant notre Abbé-Evêque à présider quelque cérémonie dans la grandiose basilique des Ermites, soit en venant lui-même au pied des rochers d'Agaune. Il y vint, notamment, célébrer l'Office pontifical des Saints Martyrs le 22 septembre 1931 ; il était accompagné de Mgr Netzhammer qui conféra, le matin du même jour, la prêtrise à M. le Chanoine Marcel Michelet. Si Mgr Staub, retenu au Tyrol par la Conférence des Abbés de la Congrégation bénédictine helvétique, fut empêché de participer au sacre de Mgr Burquier, il vint passer quelques jours à St-Maurice, au printemps de 1937, et assista à l'une des représentations de « Terres romandes », jeu dramatique du chanoine Poncet, avant de se rendre à Genève où il devait porter un sourire d'Einsiedeln en la journée du Couronnement de Notre-Dame de Genève. Mgr Staub revint encore à St-Maurice pour les obsèques de Mgr Burquier (2 avril 1943) et pour le sacre de Son Excellence Mgr Haller (10 août 1943).

Aussi le deuil de l'Abbaye d'Einsiedeln fut-il profondément partagé par l'Abbaye de St-Maurice, qui se fit représenter

¹ Cf. *Echos de St-Maurice*, janvier, février, mars-avril 1933 ; juillet-août 1934.

aux funérailles de Mgr Staub le 1^{er} avril (en l'absence de Mgr Haller encore retenu au Caire) par MM les chanoines Christian Zarn et Léon Imesch, qui ont exprimé de vive voix nos religieuses et fraternelles condoléances, que nous renouvelons ici à l'Abbaye des Ermites.

L. D. L.

M. l'Abbé J. W. KURFÜRST

Curé de Vevey

Chanoine honoraire de St-Maurice

La rédaction des « Echos de St-Maurice » se fait un devoir de retracer brièvement la vie et l'œuvre de M. Kurfürst, car s'il ne fut ni élève ni membre proprement dit de l'Abbaye de St-Maurice, il lui était cependant attaché par les liens d'une solide amitié qu'avait couronnée le camail de chanoine honoraire.

M. Kurfürst était originaire de Wingen, en Bavière, mais il était né à Grein, en Haute-Autriche, le 4 septembre 1877. Il était encore enfant lorsque ses parents vinrent habiter Lausanne ; il y grandit à l'ombre de l'église du Valentin, qui était la seule église catholique de Lausanne à cette époque. Après avoir fréquenté les écoles de la paroisse, il commença ses études classiques au Collège d'Innsbruck et les acheva à celui de Fribourg. Il entra ensuite, en octobre 1901, au Grand-Séminaire de Fribourg, où il fut ordonné prêtre le 23 juillet 1905 par Mgr Joseph Paccolat, Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem, qui suppléait l'Evêque du diocèse, Mgr Joseph Déruaz, son ami, atteint déjà de cécité.

Trois semaines après son ordination, M. l'abbé Kurfürst était nommé par son Evêque vicaire à Vevey : il ne devait plus quitter cette ville où, pendant près de 42 ans, il déploierait tout son ministère, d'abord comme vicaire, puis comme curé, charge à laquelle il fut appelé le 23 décembre 1913 et dont il prit possession le 14 janvier 1914.

M. l'abbé Kurfürst conquit d'emblée le respect et la sympathie non seulement des catholiques de Vevey, mais de nombreuses personnes d'autres confessions et des autorités civiles ; il se plaisait aussi dans cette ville qui était devenue sa patrie puisqu'il avait acquis en 1918 la qualité de bourgeois de Vevey et de citoyen vaudois. Ceux qui ont approché M. Kurfürst ont loué sa bonté délicate, son tact parfait, son sens de la mesure, son dévouement particulier aux malades et sa charité envers les pauvres. Il était loyal et droit, soucieux d'un travail en profondeur ; il aimait son église, la liturgie, la beauté des cérémonies, et frappait ceux qui l'abordaient par ses qualités de ponctualité, d'ordre, de méthode, par la gravité de sa voix et la solennité de son accueil, et c'est peut-être, comme devait le

dire Mgr Pahud sur la tombe encore ouverte de M. Kurfürst, pourquoi il ne fut pas toujours compris, mais ce n'était là sans doute que prudence et réserve : ses traits de bonté prévalaient en fin de compte, car il avait le cœur



ouvert à toutes les peines et fidèle à ses amitiés. Aussi beaucoup purent-ils bénéficier de sa sagesse, de sa discrétion et de ses conseils.

M. le curé Kurfürst eut la joie d'inaugurer, à la périphérie de sa vaste paroisse, les chapelles catholiques de Chexbres en 1928 et du Mont-Pèlerin en 1936 ; il eut une joie non moins vive en bénissant à Vevey, en 1935, les nouveaux bâtiments et les installations très modernes de l'Hôpital de la Providence, qui répondaient si bien à son souci des malades. Parmi ses grandes joies, il faut compter aussi les nombreux prêtres issus de la paroisse de Vevey et qui témoignent de l'heureuse influence de M. Kurfürst. Parmi ces prêtres, il faut citer en premier lieu Mgr Haller, Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem, dont il devina et guida la vocation et qu'il dirigea dans sa formation et sa carrière sacerdotale. MM. Augustin Schyrr et Charles Bessero, qui suivirent Mgr Haller à l'Abbaye de St-Maurice, et qui sont aujourd'hui, l'un pro-préfet

apostolique de la Mission du Sikkim, aux Indes, l'autre, professeur à l'École de Commerce des jeunes gens de Sierre, sont aussi redevables du développement de leur vocation à M. Kurfürst, ainsi que les RR. PP. Delessert, trappiste, et Haller, des Missions étrangères de Paris, M. l'abbé Besse-ro, curé de Peseux, et MM. les abbés Schmukli et Vauthey.

Les catholiques veveysans se plurent à manifester leur gratitude à leur pasteur en fêtant solennellement le 25^e anniversaire de sa prêtrise en juillet 1930 et celui de son pastorat en décembre 1938. De son côté, Mgr Haller eut à cœur d'exprimer sa reconnaissance personnelle à M. l'abbé Kurfürst en lui imposant, le 20 mars 1944, le camail de chanoine honoraire.

Depuis de longs mois, et particulièrement depuis décembre, M. le chanoine Kurfürst supportait sans bruit une maladie qui le confinait dans sa chambre où il s'en remettait entièrement à la volonté de Dieu. Ceux qui le virent durant ces mois de douleurs, ont été émus de sa charité envers le prochain et de son attitude en face de l'épreuve et à l'approche de la mort. Le 15 janvier, il eut la joie de recevoir Mgr Charrière, à qui il adressa de son lit de ma-lade, cette belle parole qui toucha le cœur paternel de son Evêque : « Monseigneur, je suis à vos ordres : que dois-je faire ? » Aux prêtres qui venaient le visiter, le malade exprimait sa gratitude en paroles brèves mais combien pleines de sincérité, car son cœur délicat savait reconnaî-tre et apprécier le moindre geste d'affection. M. Kurfürst eut la faveur de conserver sa lucidité jusqu'aux derniers instants, demanda lui-même l'Extrême-Onction qu'il reçut avec une piété édifiante, en répondant aux prières, fit, en pleine connaissance, ses adieux à ses vicaires, en les remerciant de leur dévouement pour lui, et rendit son âme à Dieu, dans la soirée du mercredi 26 février, à 21 h. 15.

Les funérailles de M. le chanoine Kurfürst ont été célé-brées le samedi 1^{er} mars et présidées par Mgr Pahud, curé de Montreux et doyen du décanat vaudois de St-Amédée, entouré du clergé vaudois au complet, de plusieurs cha-noines de St-Maurice, notamment de M. le prieur Fleury, et d'une foule immense où l'on reconnaissait, unis aux catholiques, de nombreux protestants désireux de rendre hommage à la mémoire du curé de Vevey. C'est ce jour mê-me, 1^{er} mars, que M. Kurfürst s'était fixé pour déposer sa charge pastorale !

Sa vie toute droite, d'une fidélité admirable au devoir de chaque jour, d'une dignité respectable aux yeux de tous, d'une délicatesse et d'une modestie peu communes, resté pour ceux qui l'ont connu un exemple reconfortant¹.

¹ Cf. *Semaine Catholique de Suisse romande*. 6 mars 1947 ; *L'Echo*. 8 mars 1947 ; *Cercle d'hommes, Union catholique, de Vevey*, mars 1947.